



LA PROTECTION  
DU PATRIMOINE EN ILE-DE-FRANCE  
AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE  
2001-2016



BeauxArts

## « L'ÉGLISE SAINT-JACQUES LE MAJEUR DE MONTROUGE »,

Entretien avec Nathalie de Pélichy  
La Protection du Patrimoine en Ile-de-France au XXI<sup>e</sup> siècle  
Beaux-Arts éditions, 2017

PATRIMOINE RELIGIEUX, PHILOSOPHIQUE ET MÉMORIEL / ENTRETIEN



**ENTRETIEN** avec Pierre-Antoine Gatier,  
architecte en chef des Monuments historiques et  
inspecteur général des Monuments historiques

### « Sa conception novatrice témoigne d'une rupture avec les autres églises des Chantiers du Cardinal »

Propos recueillis par Nathalie de Pélichy

#### Église Saint- Jacques- le-Majeur de Montrouge

IMH : 4 avril 2006

Propriété : commune

Les Chantiers du Cardinal, dédiés à la construction de lieux de culte en région parisienne, sont à l'origine de cette église édifiée de 1934 à 1940. L'architecte Erik Bagge (1890-1978) choisit le béton armé, et utilise pour les portiques de la nef et des bas-côtés l'articulation Freyssinet, jusqu'alors employée pour les ponts. Le clocher prévu n'est pas réalisé en raison de la guerre. Entre 1947 et 1949, un décor de fresques sur ciment illustrant la vie de saint Jacques est réalisé sous la direction d'André Auclair (1893-1976) et Robert Lesbourn (1904-1989). Ce décor témoignant du dynamisme des jeunes artistes de l'après-guerre, allié à l'application de techniques relevant du génie civil à l'architecture religieuse, a motivé l'inscription de l'église en totalité au titre des Monuments historiques. C. B.

L'église Saint-Jacques-le-Majeur de Montrouge est inachevée. Ce fait a-t-il joué dans sa protection relativement tardive au titre des Monuments historiques ?

Les Chantiers du cardinal Verdier lancés en 1931 se sont heurtés à des difficultés financières qui expliquent que l'église Saint-Jacques n'ait pu être terminée après l'interruption de la guerre. Les fers à béton de la façade sont restés en attente, et le clocher-porche de l'église, avec les deux chapelles le cantonnant, élément majeur du projet d'Erik et Jacques Bagge, n'a jamais été construit. À cela s'ajoute la volumétrie brutaliste de l'ensemble, anticipant l'architecture des années 1950 et gommant le caractère religieux du monument. Il faudra attendre les années 1980 pour que la façade soit achevée, avec la réalisation d'un grand décor en céramique évoquant – selon son auteur, l'architecte Henri-Clément Martin – « une immense croix, animée d'un grand mouvement vertical venant de tous les horizons et convergeant vers le haut comme une prière ». Le caractère inachevé de l'édifice a certainement pesé dans sa protection relativement tardive au titre des Monuments historiques. Il a fallu tout l'engagement et la mobilisation de la communauté paroissiale avec la ville pour faire aboutir le dossier de protection.

Comment cet édifice a-t-il été reçu par la communauté paroissiale au moment de sa construction ?

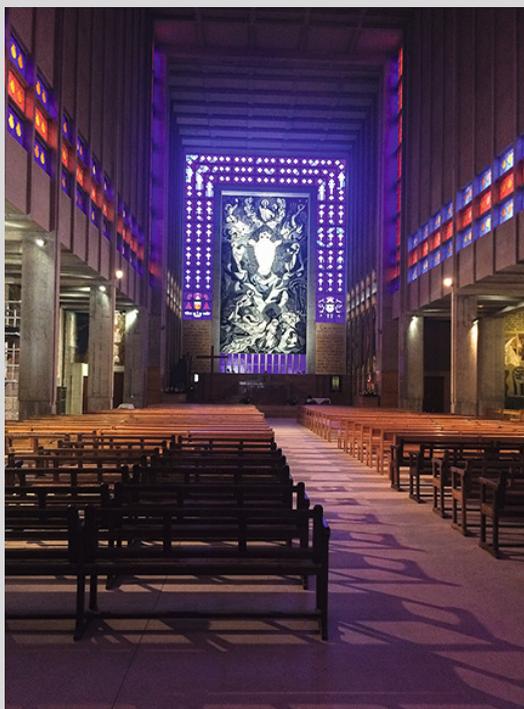
Dès 1938, le père Couturier, rédacteur avec le père Régamey de la revue *L'Art sacré*, saluait « l'esprit très moderne et l'originalité » de cette réalisation en béton armé, contrastant, selon lui, avec le caractère traditionnel du mobilier liturgique récupéré de l'ancienne église du XIX<sup>e</sup> siècle et avec le parti décoratif anecdotique des vitraux. Cette position participe de ce que l'on a appelé plus tard « la crise de l'art sacré ». Dans les années d'après guerre, se sont en effet opposés les partisans d'une église contemporaine, lieu d'expression des artistes les plus radicaux (à l'instar de l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce du plateau d'Assy) et les tenants d'une position valorisant l'intervention d'artistes chrétiens. Les conclusions ont été sévères puisque le père Régamey a été démis de ses fonctions pastorales et, au

même moment, l'église de Ronchamp de Le Corbusier ne fut pas consacrée.

Quelle est, à votre avis, la spécificité de l'église Saint-Jacques de Montrouge, édifiée en béton armé dans l'entre-deux-guerres ?

La question que pose l'église Saint-Jacques de Montrouge est celle de notre relation au patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle. En effet, cette église est porteuse d'une radicalité qui peut être comparée à celle des autres édifices de la période construits en béton armé (Notre-Dame du Raincy des frères Perret ou Sainte-Agnès à Maisons-Alfort de Marc Brillaud de Laujardière). La conception même de l'édifice, avec sa façade pleine vers la ville, témoigne d'une approche novatrice en rupture avec les autres églises des Chantiers du Cardinal, qui font généralement référence à l'architecture romane ou byzantine (église Sainte-Odile dans le 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris). Il en va de même du choix d'un volume intérieur minimal, structuré par de hauts portiques en béton armé articulés en pied, suivant le système Freyssinet, accompagné d'un remplissage en façade de dalles de ciment armé préfabriquées.





Vue de la nef en direction du chœur, orné d'une grande fresque sur ciment illustrant la vie de saint Jacques.

Le chantier ayant été interrompu par la guerre, le clocher prévu n'a jamais été réalisé.

#### En quoi le décor monumental revêt-il un caractère particulièrement novateur ?

Le décor a été placé en deux temps. Une première campagne de vitrerie est intervenue dans les années 1930, avec des vitraux à mise en plombs traditionnelle. Les seuls éléments de modernité étaient donnés par l'effet répétitif des panneaux. Le décor le plus spectaculaire est celui réalisé après la Seconde Guerre mondiale sur la façade sud, qui consistait en la pose d'un ensemble de vitraux en dalles de verre. Autre élément qui a fortement contribué à la célébrité de l'édifice : les peintures murales du bas-côté nord, des chapelles et du chœur, actuellement en restauration.

Ces peintures sont novatrices à la fois par leur inspiration (la volonté de présenter une iconographie contemporaine) et par les techniques employées (avec une réactualisation de la technique historique de la fresque). Dues à un groupe de quinze artistes des ateliers de Montparnasse sous la direction d'André Auclair et Robert Lesbounit, ces peintures ont été exécutées selon des techniques différentes en fonction de chaque artiste et de la campagne de réalisation. Certains ont

recouru à la fresque sur enduit de chaux et ciment, d'autres à la peinture à la colle, etc. L'une des découvertes remarquables du chantier de restauration a été l'identification de pigments issus de l'industrie, le jaune « SunBrite », utilisé dans l'industrie de l'automobile et l'architecture. Cet exemple montre combien la connaissance scientifique, ici la mise en évidence de certains pigments, constitue de nos jours une aide à la restauration.

#### Pouvez-vous évoquer la documentation réunie dans le but d'enrichir la connaissance du monument ?

Les recherches documentaires ont été effectuées en plusieurs temps : par la Drac pour le dossier de protection, puis par l'agence Pierre-Antoine Gattier, chargée du projet. Ces recherches ont permis de rassembler une documentation de première importance. Les plans d'exécution, que nous avons retrouvés dans les archives de la ville et dépouillés, ont permis de comprendre le principe de réalisation de cette structure entièrement en béton armé. Des sources écrites ont également éclairé l'histoire du monument.

Le projet de restauration qui s'achève a été une intervention en conservation sur un monument tel que livré par son histoire mouvementée. Nous avons ainsi découvert que l'église nouvelle des années 1930 avait été édifiée en démontant de manière progressive l'église ancienne, datant des années 1830, et en creusant des tranchées sans décaissement de terrain. Grâce au travail sur le parcellaire, ont pu être identifiées la nature des terrains sur lesquels l'église a été construite, ainsi que l'origine des pollutions émanant de l'ancien site industriel établi à l'emplacement du chœur.

Fanny Houmeau, architecte spécialisée en patrimoine et chef de projet, a joué un rôle majeur pendant toute l'opération de restauration, en procédant dans un premier temps à une analyse fine de l'état sanitaire de l'édifice. Ainsi, les études de diagnostic ont mis en évidence l'altération du béton des pieds de poteaux par cristallisation de sels dans la matrice, ayant abouti à la corrosion des aciers. La provenance des sels a été expliquée par la présence, à proximité, de sols pollués d'anciens établissements industriels.

#### Comment la Ville de Montrouge a-t-elle décidé de procéder à sa restauration ?

Un important travail de concertation a été opéré en amont, dès le dossier de protection, avec la Ville, propriétaire de l'édifice. Par ailleurs, l'état sanitaire très dégradé des bétons commandait que leur restauration soit lancée sans délai. Le démarrage de l'opération, qui correspond aux premières études engagées dès 2009, a été rendu possible grâce à la participation financière de l'État.

Il est à noter que le projet de restauration de l'église Saint-Jacques-le-Majeur s'inscrit dans le cadre plus global du réaménagement du centre-ville de Montrouge, qui fait suite au prolongement de la ligne 4 du métro jusqu'au pied du nouveau parvis.